

L'ECHO

DU

CABINET DE LECTURE PAROISSIAL

Revue Religieuse, Scientifique, Historique, Littéraire et Artistique.

Vol. VI.

Montréal (Bas-Canada), 1er. Novembre 1864.

No. 21.

SOMMAIRE.—Fin de l'Analyse de la première lecture du Rév. Messire Désaulniers sur l'*Histoire de la Philosophie*.—Le Théâtre, par Messire L. Tassé, curé de St. Remi.—Comment Montréal fut fondé, par Paul Stevens, écrivain.—Élévation sur la fête de la Toussaint, par T. D.—Nécrologie; mort de M. F. L'heureux, curé de Contrecoeur.—Monument élevé en l'honneur de M. Charles Ducharme, fondateur du Séminaire de Ste. Thérèse.—Jeanne-Marie, la prison préventive, (suite).

CHRONIQUE.

La Convention du 15 septembre est venu ajouter d'immenses difficultés à la Question Italienne. Nous n'en pouvons douter en voyant d'une part les appréhensions des amis sincères du Souverain-Pontife et en contemplant en même temps les acclamations de ses adversaires.

Ce qui peut encore augmenter nos craintes si légitimes, c'est la réserve du Souverain-Pontife qui s'abstient de se prononcer sur une solution, où non-seulement il n'a pas été consulté, mais dans laquelle on lui laisse ignorer, paraît-il, certaines clauses essentielles qui sont tenues secrètes.

Dans ces circonstances, les ennemis de la Papauté ont déjà déclaré qu'ils trouvaient le St. Siège trop difficile à contenter, et ils ont rappelé à ce sujet toutes les anciennes accusations que l'on avait laissé dormir depuis longtemps. Ainsi, on commence à répéter que Rome est contraire à l'esprit moderne, qu'elle est contraire à tout esprit de conciliation, qu'elle ne comprend pas les exigences de ces aspirations vers la liberté, qui sont admises maintenant par toutes les autres nations.

Il serait néanmoins bien difficile de trouver la preuve de ces assertions, soit dans l'enseignement séculaire de l'Eglise, soit dans les œuvres mêmes du Souverain-Pontife actuel qui n'a jamais refusé de marcher avec son siècle.

Quant à l'enseignement de l'Eglise, si l'on remonte à ces temps où les grandes Ecoles Ec-

clésiastiques rendaient leurs oracles que trouvez-vous dont on ait à se plaindre? Que l'on consulte en particulier St. Thomas, l'Âge de l'Ecole, le Prince des Pasteurs, que l'on voye ce qu'il pensait du Pouvoir, de la liberté, de la meilleure forme de gouvernement, et l'on sera étonné de trouver qu'il avait devancé depuis longtemps à ces idées que le XVIIIe. siècle a cru avoir inventées, et que le XIXe. croit avoir seul, le premier, pratiquées.

Ainsi ces institutions libérales dont on fait tant de bruit aujourd'hui, sont enseignées *ex professo* dans les œuvres de St. Thomas, avec une netteté et une précision auxquelles les temps modernes n'ont réellement rien pu ajouter.

Nous reviendrons plus tard sur ces témoignages fournis par l'illustre Pasteur, et nous sommes sûrs que l'on sera alors étonné de voir traité, plusieurs siècles à l'avance, les principes sur lesquels la société moderne a prétendu tout fonder.

Quant aux dispositions personnelles du Souverain-Pontife, on oublie donc et tout ce qu'il a promis en montant sur le trône, et tout ce qu'il a déjà accompli. Si son œuvre de réforme a été arrêtée, si elle n'est pas aussi avancée qu'il l'avait espéré lui-même, ne voit-on pas que l'on doit s'en prendre, avant tout, aux difficultés qui lui ont été suscitées par les ennemis irréconciliables de toute autorité légitime et de toute vraie liberté?

Ces obstacles avaient été prévus d'avance par des esprits éminents, qui avaient déclaré que les plus grandes difficultés viendraient de ceux qui, en réclamant sans cesse la liberté et l'affranchissement des populations, en ont rendu jusqu'à présent les conditions les plus nécessaires tout à fait impossibles.

On peut lire en particulier les articles remarquables sur Rome, publiés en 1847, par l'illustre Donoso Cortès, et l'on verra, comme à la veille de la révolution de 1848, il avait vu